



## INÉDITS

Deux films de **Mikio Naruse** rappellent toute l'apreté et l'élégance du maître japonais.

L'œuvre de **MIKIO NARUSE** (1905-1969), le quatrième grand maître du cinéma japonais, et le plus méconnu, n'en finit pas de dévoiler ses pépites. Dans **DERNIERS CHRYSANTHÈMES** (1954), une ancienne geisha vit avec sa servante sourde-muette dans un quartier malfamé de Tokyo. Seul l'argent l'intéresse désormais, qu'elle accumule en louant des chambres et en prêtant avec intérêt à d'autres geishas retraitées. Naruse évoque le vieillissement d'une manière plus frontale que d'habitude.



Derniers chrysanthèmes, une pépite de 1954.

Les scènes où Kin retrouve deux anciennes collègues minées par la tristesse et l'alcool, puis ses vieux amants qui ne s'intéressent plus qu'à sa fortune (pour autant relative) sembleront cruelles. Mais au-delà de l'apparente austérité de la mise en scène et du refus de la dramatisation se devine le profond attachement du cinéaste pour son personnage qui, comme toutes les

grandes héroïnes narusiennes, est victime de la lâcheté et de l'égoïsme des hommes.

Si **À L'APPROCHE DE L'AUTOMNE** (1960), le deuxième inédit de la semaine, propose lui aussi des portraits sensibles de femmes blessées, ce sont les enfants qui y tiennent les premiers rôles. Dans leurs pas, le récit déborde de vivacité, avec un humour très présent. Mais, chez Naruse, la mélancolie et l'émotion ne sont jamais loin. Elles se focalisent, ici, sur le jeune Hideo, un garçon timide et privé d'amour qui, venu de la campagne, cherche sa place dans la capitale nippone en pleine modernisation chaotique (et admirablement filmée) du début des années 1960. Un très beau film. — **Samuel Douhaire**  
| En salles, 🍿.

À NOS LECTEURS  
Télérama  
n'a pas pu voir  
Haute Couture,  
de Sylvie Ohayon.  
(Critique sur  
Télérama.fr)

HELICOTRON/VEIL-TAMBOUR/TOHO

